

Cultiver sa différence

La gauche anti-capitaliste s'efforce de pointer « les contradictions » des autres partis



La campagne pour les élections cantonales des 20 et 27 mars est officiellement lancée depuis hier. À Talence comme ailleurs, les candidats « font le boulot », même si on ne sent pas une grande effervescence parcourir les rangs des électeurs. La journée de jeudi sera probablement la plus animée, avec des réunions importantes pour Gilles Savary (PS) soutenu par Alain Rousset, mais

aussi pour Aurélien Septon (majorité municipale Modem-UMP- sans étiquette), auquel le Pyrénéen Jean Lassalle viendra apporter son soutien.

Les « combattifs »

Quant à ceux qui se qualifient de « gauche combattive », ils tiendront une réunion publique autour de leur candidat Bernard Conte, ce même jeudi (20 h 30), dans la salle Mozart.

Bernard Conte est soutenu par le Front de gauche (Parti communiste, Parti de gauche, Gauche unitaire), plus le Nouveau parti anticapitaliste (NPA) et la FASE (Fédération pour une alternative sociale et écologique). Son credo : « Nous sommes en période de crise économique aiguë et nous voulons politiser le débat, en sortant un peu du cadre exigü de cette élection cantonale. » En expliquant qu'il ne sert à rien de se focaliser sur des élections locales qui relèvent de l'arithmétique clientéliste, du genre « j'ai donné dix euros à telle association et 10 à telle autre ! »

André Rosevègue (NPA), membre du comité de soutien, ajoute « qu'il y a une spécificité négative dans les cantons communes comme Talence, avec une bataille très dépolitisante entre celui qui représente la mairie et celui qui représente le Conseil général. L'exemple type, on le trouve dans les tracts de Gilles Savary où il s'agit de dire qu'Alain Cazabonne n'est pas le porteur des projets, "c'est moi". Et si le canton avait voté comme aux municipales (en faveur du candidat Modem, ndlr), est-ce que cela voudrait dire que le Conseil général n'aurait rien donné ? Alors que de son côté, le maire se pare d'avoir lancé les projets. Tout cela, c'est le summum du clientélisme ! »

Socialistes, droite, EELV...

M. Conte insiste sur les contradictions qui animent, selon lui, les candidats des deux partis majoritaires : « Le candidat du Conseil général est dans la contradiction de dire : "l'État ne nous aide pas assez, nous n'avons pas de sous, mais voyez tout ce que l'on fait", en se targuant de bien gérer la pénurie. Quant à la mairie, elle est dans la logique néolibérale qui consiste à dire "nous avons moins de moyens et nous faisons des choix". Alors qu'au plan national, ils votent pour la politique gouvernementale ! »

Au passage, le candidat de la gauche anti-libérale «sert» aussi ses anciens amis des Verts, devenus Europe-Écologie - Les Verts : « Ils sont dans la solidarité de gestion à la Région et donc dans la même contradiction ! »